



UNIVERSITÄTS-  
BIBLIOTHEK  
PADERBORN

## **Universitätsbibliothek Paderborn**

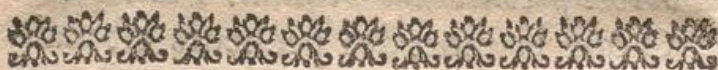
### **Retraite Spirituelle Pour Un Jour De Chaque Mois**

**Croiset, Jean**

**Paris, 1710**

I. Medit. De l'importance du salut.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-53734](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-53734)



# MEDITATIONS

Pour le jour de Retraite du mois  
de Fevrier.

---

## PREMIERE MEDITATION.

*De l'importance du salut.*

### I. POINT.

*L'affaire du salut est la plus importante  
de toutes les affaires.*

**C**ONsidérez, que de toutes les affaires, il n'en est point qui soit de si grande importance que celle de notre salut. Du bon, ou du mauvais succès de cette affaire, dépend la bienheureuse, ou la malheureuse éternité. Toutes les autres ne sont permises qu'autant qu'elles nous servent de moyens pour réussir dans celle-ci. Cette affaire perdue, tout est perdu; puisque Dieu même qui renferme tous les biens, & hors duquel il

ne peut y avoir de vrai bien, puisque Dieu même est perdu pour nous pour toujours, & sans ressource.

Le salut est proprement nôtre affaire personnelle, toutes les autres nous sont étrangères. En faisant les autres affaires, on fait les affaires de ses enfans, de ses amis, de sa famille; on fait les affaires de la Communauté, ou de l'Etat: mais précisément par là, nous ne faisons pas la nôtre. Toutes ces choses sont les affaires du temps, le salut est l'affaire de l'éternité.

Que les autres choses, quelques importantes qu'elles paroissent, ne réussissent pas, ce mal n'est pas sans remède; & quand il le seroit, pourvû que l'affaire du salut réussisse, il n'est rien de perdu. La seule perte de l'ame est irréparable, toute l'éternité ne suffira pas pour la déplorer.

Pourra-t on se consoler de cette perte, en se souvenant qu'on a réussi dans toutes les autres affaires, qui n'étoient de nulle conséquence, & qu'on n'a négligé que celle-ci, qui seule étoit l'affaire d'où dépendoit un bonheur éternel?

Que nous menions une vie obscure, que nous soions dans l'oubli, que nous

vivions sans amis, sans appuis, que nous mourions dans l'indigence; peu nous importe, pourvu que nous soions sauvez; le salut répare en un moment toutes les pertes, & tous les désagrémens de la vie; mais si nous sommes damnez, que nous servira d'avoir été riches, & puissans dans le monde, que nous servira d'avoir été fort éclairez, & fort habiles, si nous sommes assez malheureux pour être condamnez aux feux éternels?

Tout l'Univers ligué contre un homme, ne peut lui enlever le Ciel, ne peut pas même troubler le moins du monde son bonheur, s'il est sauvé? Tout l'Univers conspirant pour un homme, ne peut le rendre, je ne dis pas heureux, s'il est damné, mais même moins misérable. Helas! que sert à l'homme de gagner tout le monde, s'il perd son ame, & que pourra-t-on lui donner en échange qui le puisse dédommager de la perte qu'il aura faite?

*Quid prodest homini si Universum mundum lucretur anima vero sua detrimentum patiat. Matth. 16.*

Il est étrange, que tout le monde convienne que de toutes les affaires que nous avons en main, l'affaire du salut est la

plus importante, qu'elle est la seule importante; & que ce soit cependant celle que nous néglignons davantage, & que nous aïons le moins à cœur.

Etude, Négoce, Divertissemens, Visites de civilité, Entretiens, Emplois, tout nous paroît important, tout nous occupe; on n'a jamais le loisir de se distraire de ces sortes d'affaires; on a toujours des raisons de ne pas les remettre à un autre temps: mais faut-il s'appliquer sérieusement à l'affaire de son salut, c'est toujours trop tôt, on aura toujours assez de temps; & ce qui est encore plus étrange, on n'a jamais le loisir.

Certainement, il faut qu'on ait bien peu d'idée de ce salut éternel, puisqu'on s'en met si peu en peine; voudroit-on ne mettre pas plus de temps, ni d'application à ses affaires temporelles? Et quel succès en attendroit-on, si l'on n'y mettoit ni plus d'application, ni plus de temps?

Quel est l'homme si peu zélé, si peu charitable, qui pût négliger davantage nôtre salut, que nous le négligeons nous-même, si nôtre salut dépendoit autant de lui, qu'il dépend de nos soins.

Quel soin ne prend-on pas pour réussir

chacun dans son état ? Faut-il loger un enfant, faut-il s'associer avec un Marchand, on recherche, on s'informe, on consulte, quelles mesures ne garde-t-on pas ? Quelles précautions ne prend-on point ? Ce n'en est jamais assez ; mais faut-il du moins donner quelque temps à son salut, pour peu qu'il y en ait, ç'en est toujours trop.

Que penserions-nous de la fortune d'un homme, qui ne travailleroit pas plus à ses affaires temporelles, que nous travaillons nous-mêmes à l'affaire de nôtre salut ? Croirions-nous que cet homme dût devenir fort riche ? Croïons-nous que nous devions devenir de grands Saints ?

L'affaire du salut est l'affaire de l'éternité, mais qui ne se peut faire que dans le temps, & il y faut tout ce temps pour la faire, Dieu nous avoit donné toute la vie pour y penser, & il avoit jugé qu'il n'en falloit pas moins pour y réussir, & nous jugeons qu'on peut y réussir en moins de temps.

Si nous emploïions à nôtre salut la centième partie du temps, & de l'application que nous donnons aux affaires du monde, nous serions de grands Saints.

cependant, c'est ici l'unique nécessaire ; & à peine y met-on quelque temps encore plaint-on le peu qu'on y met.

A confiderer nôtre conduite, ne diroit-on pas que nous croïons que Dieu nous doit beaucoup, & qu'il nous fera encore fort obligé, si nous sommes fauvez ; de bonne foi, quelle idée aurions-nous des grandes veritez, & des maximes de l'Évangile, si nous croïons qu'on peut faire son salut en n'y travaillant pas mieux que nous faisons.

Qu'un homme d'Affaire, qu'un homme d'Etude, n'ait employé un jour entier qu'à s'acquitter des devoirs d'un Chrétien, on appelle cela communément avoir perdu la journée ; mais qu'on passe les mois entiers à un ouvrage d'esprit, ou aux affaires du monde, on appelle cela avoir bien travaillé, avoir bien employé le temps.

Le salut est nôtre grande, & principale affaire : or une grande affaire absorbe tellement toutes les autres, qu'à peine a-t-on le loisir de penser à celles-ci on se console même aisément de la perte des autres quand la grande réüffit : ici tout le contraire arrive, la moindre perte de quelques biens temporels nous rend in-

consolables ; & nous sommes tranquilles après avoir perdu la grace ; on vit , on se divertit , on est tranquille avec les remords secrets d'une conscience souillée de plusieurs pechez.

On renvoie même ordinairement à la dernière maladie l'affaire de son salut , c'est-à-dire , qu'on destine à l'affaire de l'éternité , à l'affaire la plus importante de la vie , & à laquelle il faut indispensablement travailler toute la vie , on y destine un temps , où l'on n'est pas capable de travailler à l'affaire du monde , qui seroit de la plus petite conséquence , un temps où l'on est incapable de tout , où l'on n'est plus bon à rien.

Dieu se seroit-il trompé , en disant , que tout le reste est de nulle conséquence ? Dieu auroit-il mal employé ses soins , & sa providence , en rapportant tout à cela ? D'où peut venir nôtre indolence ? Dieu est-il donc si peu de chose , lui qui comprend , & qui est en effet toutes choses , pour qu'il nous soit indifférent de le perdre ? Pourquoi tant de larmes , pourquoi tant , & de si cruels repentirs dans les Enfers , si le bien que les damnés ont perdu meritoit si peu d'être recherché ? Mais pourquoi fremir nous-mêmes



à la seule pensée de cette malheureuse éternité , si c'est peu de chose que d'être éternellement malheureux ; & si l'on croit véritablement que ce soit quelque chose de si terrible , comment est-ce qu'on peut vivre en repos , tandis qu'on se met si peu en peine de l'affaire de son salut éternel , & qu'on hazarde tout.

Mon Dieu ! que de beaux jours mal emploïez ! que d'années perduës ! Ne suis-je pas bien malheureux d'avoir emploïé tant de temps à ne rien faire ? Mais ne le serois-je pas encore plus si je ne commençois dès à présent à travailler sérieusement à l'affaire de mon salut ?

Attends-je , Seigneur , que le temps soit venu ? Hélas ! le temps est peut-être déjà tout passé pour moi. Attends-je que vous me sollicitiez ? Et quand est-ce que vous avez cessé de le faire ? Et depuis combien de temps me sollicitez-vous inutilement ? Faudra-t-il que la grace que vous me donnez présentement soit encore inutile ?

Jusqu'à quand passerai-je les plus beaux jours de ma vie , à de vains amusemens que je suis le premier à condamner ? Et ne les condamnai-je , ces vains amusemens , que pour me rendre plus inexcus-

sable , en continuant à y perdre le temps destiné à l'affaire de mon salut ?

Jusqu'à quand trouverai-je nécessaire ce que je sçai n'être de nulle consequence pour l'autre vie , tandis que je negligé uniquement l'affaire de l'éternité ?

Helas ! mon aimable Sauveur , quel regret , quel desespoir pour moi à l'heure de la mort , voiant les raisons , & les moïens que j'ai eu de faire mon salut , & me souvenant en même temps de la pensée , & de la facilité que j'ai presentement de le faire , si je passe le peu de vie qui me reste , comme j'ai vécu jusqu'à présent ! Ah , mon Dieu ! vous ne m'avez pas puni jusqu'ici , quoique je le meritasse ; c'étoit sans doute , mon aimable Redempteur , pour me donner encore ce jour pour reconnoître mon erreur , & revenir de mes égaremens. Je compte déjà , Seigneur , sur vôtre grace , quoique je ne la merite pas , c'est proprement à ce jour que ma parfaite conversion étoit destinée. Il n'en fera pas de cette résolution comme des autres. Je crois , je suis pleinement convaincu , je vois même sensiblement qu'il n'y a qu'une seule affaire importante sur la terre , qui est celle de mon salut éternel , & c'est

à celle-là que je vais commencer de travailler sérieusement.

## II. P O I N T.

*L'affaire du salut est nôtre unique affaire.*

Considérez que l'affaire de nôtre salut éternel n'est pas seulement la plus importante de toutes les affaires, mais que c'est proprement l'unique affaire que nous aïons, & à laquelle nous devons nous occuper, pour ne pas nous occuper inutilement.

Tout ce qu'on appelle grandes affaires dans le monde, ne sont pas, à proprement parler, des affaires. Du moins ce ne sont pas nos propres affaires, puisqu'en les faisant, nous faisons plutôt les affaires d'autrui que les nôtres; & ce n'est gueres que pour ceux qui viendront après nous, que nous travaillons.

Il n'est point d'affaire qui ne se puisse terminer par un autre, ou qu'on ne puisse absolument ne pas faire sans être éternellement malheureux. L'affaire du salut est l'unique qu'on ne peut faire que par soi-même, & dont on ne peut se dispenser sans se perdre sans ressource. C'est.

là cet unique nécessaire dont Jesus-Christ nous parle si souvent ; c'est-là nôtre unique affaire : unique , parce que c'est la seule qui soit d'une extrême conséquence , & dont le succès neanmoins dépend en quelque maniere de nous : unique , parce que c'est la seule qui merite toute nôtre application : unique , parce qu'elle seule demande toute nôtre application : unique enfin , parce que c'est la seule qui dépend de nôtre application.

C'est-là l'unique affaire de tout le monde ; du Roi , dans le gouvernement de son Roïaume ; du Prélat , dans les soins qu'il doit prendre de son Diocèse ; de l'homme de Lettres , dans ses Etudes ; de l'homme d'Epée , dans son état ; du Marchand , dans son Commerce ; de l'Artisan , dans son Métier. Il n'est pas nécessaire que l'homme soit Roi , Prélat , Soldat , & Marchand ; il n'est pas nécessaire qu'il soit scavant , qu'il soit habile : mais il est absolument nécessaire qu'il fasse son salut , qu'il soit Saint : *Unum est necessarium.*

Dans les affaires ordinaires on a toujours quelque ressource ; dans l'affaire du salut il n'y a point de ressource. Quiconque n'a pas fait cette affaire , n'a rien fait

fait , & il ne sera jamais plus en état de la faire ; quiconque se damne , est damné pour toujours.

Un Ambassadeur revenant d'un País étranger , seroit-il bien reçu en disant : J'ai fait de grandes choses dans mon séjour , je me suis fait des amis , de la réputation , je me suis enrichi , diverti ; en un mot , j'ai tout fait , hors la seule , & l'unique affaire pour laquelle j'étois envoyé.

Nous ne sommes sur la terre que pour faire nôtre salut. Dieu n'a point eu d'autres desseins en nous créant , & en nous conservant sur la terre , que nôtre salut , & sa gloire ; ferons-nous donc bien reçûs à l'heure de la mort à dire: Seigneur, nous avons fait de grandes choses dans le monde , nous nous y sommes fort distingués par nôtre esprit, par nôtre adresse , nous y avons amassé de grands biens , nous avons même travaillé avec succès au salut des autres , nous n'avons négligé que le nôtre ; c'est-à-dire , nous avons tout fait hors la seule affaire pour laquelle seule vous nous aviez créés ?

Cependant , c'est ainsi que la plûpart des hommes pourront parler , parce que c'est ainsi que la plûpart des hommes

vivent ; & s'il falloit nous-mêmes maintenant paroître devant Dieu , & rendre compte de nôtre vie , pourrions - nous parler autrement ? Qu'est - ce que tout ceci ? On nous parle tant de ce salut , de cette éternité , de cet unique nécessaire ; est-il bien vrai qu'il y ait une éternité qui doive suivre cette vie , & que cette vie ne me soit accordée que pour travailler à l'affaire de l'éternité ? Est-il bien vrai , que si je perds mon ame, tout est perdu pour moi sans ressource , & que c'est perdre mon ame , que de vivre comme la plupart vivent , comme j'ai peut-être moi-même vécu jusqu'ici ? Est-il bien vrai que je serai au désespoir à l'heure de la mort , de n'avoir pas fait ce que je pouvois , & ce que je devois faire , & que je compterai alors pour rien tout ce qui m'occupe le plus à présent ?

Mon divin Sauveur ! croïons nous bien que l'affaire de nôtre salut est nôtre grande affaire ? Les demons , & les damnez le croient aussi-bien , & mieux que nous dans la spéculation , mais le croïons - nous d'une science pratique , qui seule est la science des Saints ?

Quoi ! les affaires d'autrui seront des

affaires pour nous ! Nos affaires temporelles , nos divertissemens , les devoirs de civilité , & cent autres vains amusemens nous occuperont ! & l'affaire de nôtre salut éternel sera la dernière de nos affaires , ce ne sera pas même une affaire pour nous !

Que nous sert-il que Dieu nous ait donné la lumière de la raison, si elle nous devient inutile dans la seule chose pour laquelle elle nous a été donnée , c'est-à-dire , pour faire nôtre salut ? Helas ! nous ne nous en servons qu'à former , & à conduire des desseins de nulle conséquence ; nous faisons les habiles où il ne s'agit de rien : chacun se picque de donner de sages conseils , & de faire éclater en tout une prudence consommée , & cependant nous manquons au point principal ; & lorsqu'il s'agit de l'éternité ; lorsqu'il s'agit d'un bonheur , ou d'un malheur éternel , on diroit que nous n'avons pas même le sens commun. Mais ce qui est encore plus étrange , c'est que tout le monde convient de l'importance du salut , & de l'inutilité de tout le reste , & cependant on ne s'applique qu'à tout le reste , & l'on ne néglige que l'affaire de son salut.

Chacun se picque de prudence ; & d'adresse dans les affaires du monde , chacun se picque d'y être habile ; négliger les affaires , ignorer l'art d'y réussir , c'est n'avoir point d'esprit , c'est manquer de conduite , c'est ne sçavoir pas vivre ; mais négliger uniquement l'affaire de son salut , ne se mettre pas plus en peine d'y réussir , que si l'on n'avoit rien à perdre , en perdant son ame : ce n'est plus aujourd'hui un reproche dont on rougisse , on ne s'en cache plus , on le sçait , on y fait réflexion , on l'avouë , on prétend même quelquefois s'en faire honneur ; & quelque indévoit , quelque déreglé que l'on soit , on ne laisse pas de passer pour honnête - homme , & pour habile , pourvû qu'on sçache l'art de se faire estimer dans le monde , pourvû qu'on sçache le secret d'y réussir.

On feroit une injure à un homme , si on lui disoit , qu'il ne connoît pas ses veritables interêts , qu'il ne sçait pas faire les affaires de sa famille ; mais qu'on nous accuse de ne pas faire nôtre salut , ce n'est plus une injure. Certainement , c'est qu'on ne regarde pas l'affaire du salut comme une affaire. Mon Dieu ! depuis quand est-ce que cet unique neces-



faire n'est plus ce que vous avez pensé ?

Nous regardons la perte de nôtre ame de sang froid , & nous ne sommes déraisonnables que pour nos propres interêts. Nous ne scaurions nier que les Saints n'aient été véritablement sages ; les Saints cependant n'ont été véritablement sages , que parce qu'ils ont préféré l'affaire de leur salut à toutes les autres affaires , que parce qu'ils ont regardé comme leur unique affaire , l'affaire importante de leur salut.

Sommes-nous plus sages qu'eux ; nous qui faisons tout le contraire de ce qu'ils ont fait ? L'affaire de leur salut les a seule tout occupez toute leur vie. Sommes-nous beaucoup occupez de la nôtre ? Certainement les Saints ont eu grand tort de faire tant de frais , & de mettre tant de temps à une chose qui nous coute si peu ; mais disons mieux , nous sommes bien insensé de mettre si peu de temps à une affaire , qui seule le demande tout.

Avons-nous trouvé une nouvelle route que Jesus-Christ lui-même eut ignoré ? Ou bien , est-ce que le salut éternel qui a couté tant de sang à Jesus-Christ, n'est plus à si haut prix , & ne coute plus tant ?

Quels sont à présent les sentimens de ces grands-hommes, que nous regardions comme les plus intelligens & les plus habiles du monde politique; de ces hommes extraordinaires, qui ne s'occupoient qu'à troubler, ou à pacifier l'Univers; de ces hommes de richesses, comme les appelle l'Ecriture, qui ont passé toute leur vie dans une espece de létargie sur l'affaire de l'éternité? Quels sont leurs sentimens, si après avoir reüssi en tout le reste, après avoir vécu dans les plaisirs, dans l'abondance, ils se sont malheureusement damnez? Ce n'est pas pour avoir aimé le repos avec excès, ce n'est pas faute d'avoir travaillé durant leur vie, qui ne fut jamais exempte de trouble; c'est au contraire pour avoir embrassé trop d'affaires inutiles, c'est pour avoir beaucoup travaillé, où il n'y avoit rien à faire, & pour n'avoir pas fait l'unique chose qu'on avoit à faire, que la plûpart des hommes sont damnez.

Helas, Seigneur! ne ferai-je pas de ce nombre, si je continuë à vivre comme j'ai vécu jusqu'ici? Qu'ai-je fait pour mon salut, & que n'ai-je pas fait pour me perdre? Mon salut est la seule chose que j'ai négligée, je l'avouë, & l'on dit

roit, à considérer mon indolence, que la perte de mon ame ne me touche pas.

Mais, mon Dieu! me confiant en vôtre divine miséricorde, j'espère qu'on verra bien-tôt, par le changement de ma vie, que j'ai bien changé de sentimens. Je veux me sauver, mon aimable Rédempteur & mon salut sera désormais la seule affaire qui occupera tous mes soins, comme c'est l'unique qui les demande tous. Vous me donnez le temps de réparer la perte que j'ai faite, vous ne refuserez pas vôtre grace, dont je sens déjà les effets par la volonté sincere que j'ai de me convertir. Je reconnois, & j'avouë que je n'ai qu'une affaire importante, qui est celle de mon salut; je suis dans la résolution de l'entreprendre, & j'espère que vous me ferez la grace d'y réussir.

*LECTURE. On pourra lire le Chapitre quarante-unième du troisième Livre de l'Imitation de Jesus-Christ.*